

LE 14 JUILLET 1956

RESTERA UNE " DATE " DANS L'HISTOIRE DE LA VERRERIE

derniers échos...



A la suite de leur rassemblement, les anciens P.G. de la Verrerie ont décidé d'adresser un don de 1.000 frs à chacun des jeunes du pays, actuellement en Afrique du Nord (appelés ou rappelés) pour qu'ils emportent — eux aussi — un souvenir de cette journée d'unité et de joie.

Dans le même esprit et pour « matérialiser » cet ardent désir de Paix de tout le peuple (idée qui a été le thème de toutes les manifestations de la journée : Jeu dramatique, envoi des Rouliers, envoi des Montgolfières de la Paix), le Comité P.G. a décidé également d'adresser une somme de 16.000 frs à une œuvre exclusivement musulmane d'Afrique du Nord : Maternité, école, dispensaire.

16.000 frs à une œuvre exclusivement musulmane d'Afrique du Nord : Maternité, école, dispensaire.

Le Comité P.G. remercie encore une fois tous les dévouements, les visibles, comme ceux plus humbles, ingrats et obscurs, mais combien réels, grâce auxquels ce rassemblement fut un véritable succès que la pluie, elle-même ne réussit pas à « éteindre »...

GARDERIE D'ENFANTS ET POSTE DE SECOURS

Un grand merci à la Croix-Rouge qui a bien voulu se charger d'organiser (et de main de maître) ces deux services annexes absolument obligatoires dans toute actuelle manifestation de foule.

Il est normal qu'un foyer de l'extérieur désirent participer à une fête populaire puisse s'y rendre en famille, même avec de tout petits enfants sans que ceux-ci souffrent dans leurs habitudes de repas (horaire, biberon chaud) ou de repos (sieste). Il est de l'atmosphère étouffante, poussiéreuse et bruyante des foules : tout était prévu, table à langer, paire d'enfants, jouets pour accueillir ces visiteurs « minimes ».

De même un poste de secours ultra-moderne, avec brancards, trousse de premiers soins, cordial, etc. Heureusement ce poste a eu peu à servir : un seul « client » s'étant présenté pour un petit bobo.

Merci à la Croix-Rouge : Quel est le P.G. qui ne se rappelle avec émotion et gratitude quelle place tenait cette chère Croix-Rouge dans sa vie d'exilé ?...

LA CONCORDIA

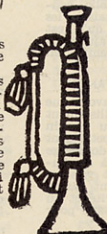
C'était le grand héros de la fête, c'était sous son signe de « concorde » que se déroulait toute la journée.

La Concordia fut d'ailleurs à la hauteur des circonstances et de sa tâche : Uniforme religieux, instruments étincelants, air martial, valeur musicale de premier choix : Elle ne recueillit que des félicitations dont ses chefs peuvent s'enorgueillir : Clartés adressées sous ces félicitations à MM. René Krebs, Vinot, Distel et Hingray. Le banquet du samedi 21 juillet — tout entier dans une ambiance extraordinaire — a prouvé le ciment qui unit désormais tous les membres de notre jeune et entraînante Harmonie.

DÉCORATION

On voit en général assez mal les proportions du « décor » qu'on a chaque jour sous les yeux : c'est ainsi qu'on ne se douterait pas de la longueur de nos rues principales : Il n'a pas fallu moins d'un kilomètre de guirlandes pour les décorer (et encore très modestement), par contre la place de l'Eglise — Place des Fusillés de la Résistance, s'est revêtue presque trop vaste malgré la foule de l'après-midi : qu'on estime à près de 2.000 personnes dont la respiration et la chaleur « animale » ont gêné le départ de la montgolfière (des fameux trous d'air bien connus en aviation).

Ajoutons que les flammes, bannières et autres décorations annexes ont été préparées, cousues, peintes et posées en un seul jour par quatre équipes différentes : ce qui souligne que lorsqu'on veut tous s'y mettre...



CROQUIS ET SILHOUETTES DE LA VERRERIE

on " saigne " un lapin...

C'est en général, le samedi soir en fin de journée que le « crime » a lieu (Ca rapporte l'élevage : et ça donne pour le dimanche de la viande à assez bon compte). L'endroit où s'accomplit le forfait est assez sinistre : au bord du bois, dans un chenillet de barriques branlantes, noires et maldororantes.

La victime est désignée d'avance : pas de recours en grâce, ni d'avertissement... et pourtant qui pourra jamais dire si d'obscurs pressentiments animaux n'ont pas averti l'ami « Jeannot-Lapin » du drame qui se trame dans l'ombre crouillante des cliaplers...

Drame : c'est le mot... Une main décadée et rapide comme l'éclair a saisi l'animal malgré sa fuite affolée, son galop éperdu aux quatre coins de la cage : Deux gros yeux fixes et ronds expriment une angoisse sans limites... Le matériel du meurtre est là, tout prêt : un bol et un petit couteau pointu, et cruellement affilé (réservé pour le coup fatal, parmi tous ceux du tiroir de cuisine)...

Et le geste de tuer pour vivre, hérité, depuis les plus lointaines origines, des tribus qui, il y a 3.000 ou 4.000 ans, vivaient (et même, se reproduit, analogue à celui des chasseurs préhistoriques arpantant les forêts de Ternes et de Fraizes et dont on a retrouvé les squelettes et les armes (La disposition des ossements et des armes de la région de Damas-aux-Bois montre une tente mystérieuse mais certaine, chez ces primitifs, d'une « autre vie ».

L'éclair de la lame agite, un geste bref... puis un temps d'arrêt, un temps douloureux d'attente, pendant que le sang jaillit, un temps sacré... Oui... le verrier qui saigne tranquillement son lapin — la conscience en paix et tout heureux de la bonne économie réalisée pour le repas de dimanche de sa famille (et tout à fait ou moins obscurément conscience du sacrifice qu'il accomplit ou qu'il réaccomplit, à la suite des générations innombrables qui l'ont précédé et dont il est issu... Offrande

le sang qui coule... grossit et fait acte d'adoption et de reconnaissance qui se retrouve dans toutes les races, chez tous les peuples, sous toutes les latitudes, geste religieux et d'offrande issu du plus profond des siècles et qui s'affaïssa peu à peu au cours des siècles, adopté logiquement et purifié par le monde juif et se sublimant enfin dans le sacrifice suprême, sanglant et rédempteur de Jésus-Christ.

Peut-être le verrier ressent-il toutes ces impressions, évoque-t-il tout ce passé, alors que les grands arbres du bois voisin frissonnent dans le vent : Pas d'encens pour ce sacrifice, mais seulement la puissante odeur des fumiers, des poulaillers et cliaplers proches, avec, flottant et dominant le tout, le parfum émouvant et frais du terreau, de l'humus végétal, du sous-bois mouillé marié aux fumées des cités...

Deux entailles aux pattes et la peau est retournée comme un gant, montrant des tissus mordorés, aux trachées rouges et jaunes : une poignée de paille à l'intérieur. Là n'y a plus qu'à attendre le marchand-de-peau-de-lapins (une peau se vend aujourd'hui 35 frs).

D'un coup de couteau précis comme celui d'un chirurgien le fiel est enlevé, arraché aussitôt, jeté par terre et piétiné... C'est qu'il ne faut pas empoisonner d'autres bêtes (On pense, alors, aux dangers des sous-produits du fiel humain et de sa bile verrière : méchancetés, bavardages tendancieux, mensonges, calomnies, médisances et autres...)...

Par terre, les tas d'entrailles fument doucement, l'intestin se soulève rythmiquement, pour émettre en aveugle méthodique sa tâche obscure et ingrate... C'est beau et grand, la vie !

Enfin, le pauvre lapin, dont la musculature est encore secouée de tressaillements instinctifs et pitoyables, est entouré d'une serviette blanche immaculée et accablée par les pattes rugueuses à un cou, devant la cité... Il n'y a plus qu'à se donner un coup de drame, à se lier un reproche en même temps que la résignation devant l'ingratitude fatalité...

Merci, mon vieux lapin des tas d'idées que tu viens d'évoquer en nous — sans t'en douter certainement — et merci du succulent civet dont nous nous régalerons demain dimanche...

Tristement, deux ou trois gouttes de sang, continuent à tomber sur la marche de ciment de l'escalier...